

A Stéphanie

Dimanche 11 septembre. Aujourd'hui impossible de trouver un média qui ne s'épanche sur les « événements du 11 septembre » 2001. Journée du souvenir obligatoire. « *Aujourd'hui nous sommes tous des américains* », etc. etc. Le méchant barbu a connu son juste châtement : « *justice est faite* » a dit le big boss US¹, tout comme le vilain moustachu de Bagdad² qui a fini au bout d'une corde (son pays aussi d'ailleurs). Le 11 septembre 2001 a marqué l'entrée dans la décennie la plus pacifique qu'ait connue l'humanité depuis 1840 nous dit on³. Fermez le ban, tout va bien dans le meilleur des mondes.

Alors je me souviens.

Je me souviens du 11 septembre. Je n'étais pas bien vieux et parmi les gamins, il y avait une petite fille blonde qui, comme moi, venait passer ses vacances en Corse. La rentrée scolaire était tardive à cette époque et ce 11 septembre 1968 je restais encore quelques jours à profiter de la plage tandis qu'elle rentrait chez elle.

Nous nous sommes dit au revoir et donné rendez vous aux prochaines vacances, puis elle est montée dans cette caravelle qui n'arriva jamais à Nice.

43 ans plus tard, l'Etat refuse toujours de rouvrir l'enquête sur cette tragédie dont tout semble indiquer qu'elle ait son origine dans un tir de missile. L'Etat n'a jamais tort et ne se trompe jamais. Rompez.

Je me souviens du 11 septembre. J'avais quelques années de plus et une chilienne qui passait des vacances chez des amis communs racontait les espoirs et désespoirs de la présidence Allende. Militante socialiste, elle n'est jamais plus rentrée dans son pays : le 11 septembre 1973, Salvador Allende mourrait dans son palais présidentiel assiégé par l'armée et bombardé par l'aviation. La dictature Pinochet s'installait.

L'histoire a retenu que les Etats Unis étaient largement responsables de la fin tragique du premier président socialiste démocratiquement élu au Chili. On sait moins en revanche que la dictature Pinochet, avant M. Thatcher en Grande Bretagne et R. Reagan aux USA, a été le ban d'essai du néolibéralisme dont les chiliens continuent aujourd'hui de payer les conséquences.

Mais il faut croire que les centaines de milliers d'étudiants et de travailleurs chiliens qui manifestent leur aversion du système dans les rues depuis mai dernier n'intéressent pas les journalistes. Ah, c'est sûr, ce n'est pas aussi vendeur que 33 mineurs bloqués sous terre.

Et pourtant, il serait très instructif d'écouter les revendications chiliennes, mais cela pourrait déranger notre ordre occidental bien établi dans ses certitudes officielles.

Peu après le coup d'état militaire du 11 septembre 1973, le Chili a connu une grave récession et le général Pinochet et ses acolytes décidèrent de mettre en pratique les principes néolibéraux enseignés par Milton Friedmann, célèbre économiste de l'université de Chicago qui avait formé nombre d'économistes chiliens ... il faut dire que sous la dictature, il ne restait guère d'économistes de gauche pour leur faire concurrence. Dans une lettre du 21 avril 1975, M. Friedmann fait part au général Pinochet de son analyse de la situation chilienne et des solutions préconisées pour en sortir⁴. Ce sera la politique économique du Chili pendant des décennies... et largement jusqu'à aujourd'hui.

Avec méthode, les « Chicago boys » mirent en œuvre les préceptes de leur maître : dérégulation à outrance, privatisations, libre échange, baisse des impôts, ouverture aux investissements étrangers, indépendance de la banque centrale.

¹ Qui, en tant que juriste devrait se rappeler des termes de l'article 11.1 de la déclaration universelle des droits de l'homme : « *Toute personne accusée d'un acte délictueux est présumée innocente jusqu'à ce que sa culpabilité ait été légalement établie au cours d'un procès public où toutes les garanties nécessaires à sa défense lui auront été assurées.* » Ceci dit, il est vrai que Ben Laden n'a jamais été officiellement poursuivi pour les attentats du 11 sept. 01.

² Qui, contrairement à la croyance de près de deux étatsuniens sur trois, n'a jamais eu rien à voir avec lesdits attentats.

³ Selon le site Hérodote.net <http://www.herodote.net/articles/article.php?ID=1193>

⁴ vous trouverez un facsimile de cette lettre et sa réponse ici :

<http://www.naomiklein.org/files/resources/pdfs/friedman-pinochet-letters.pdf>

Les successeurs de Pinochet ne sont guère revenus sur les fondements de ce système (tout en maintenant une certaine dose d'encadrement, ce qui a notamment permis de contenir – un peu – la volatilité des capitaux étrangers). Pour reprendre les mots de l'universitaire F. Gaudichaud dans « *l'économie sociale de marché* (mis en place par le centre gauche) *le social est trop souvent un faire valoir destiné à faire accepter un projet macro-économique fondamentalement au service du grand capital ; accords multiples avec la droite au Parlement ; politique environnementale désastreuse car soumise au caprice des transnationales ; ...* ».

Le Chili est fier d'annoncer des chiffres impressionnants : 1ère puissance économique d'Amérique du Sud, croissance quasi permanente (en 2010, un an après l'effondrement des cours du cuivre⁵, le Chili a retrouvé une croissance de 5%), grande stabilité économique, faible inflation, 11^{ème} pays au monde pour sa liberté économique⁶, ...

Mais l'élément humain n'est guère présent dans les belles théories de l'école de Chicago et ce bilan ne peut masquer à quel point les chiliens ont été oubliés.

20% de la population de ce pays riche vit sous le seuil de pauvreté (qui est fixé là bas au niveau nécessaire pour ne pas mourir de faim), les services publics sont quasi inexistant, tout se paie : « *On aimerait tous que l'éducation, la santé et plein de choses soient gratuites pour tous (...) mais au bout du compte, rien n'est gratuit dans la vie et quelqu'un doit payer* », a déclaré le président (milliardaire) Sebastian Piñera ce 11 août, et si le système éducatif est excellent, encore faut il y avoir accès : selon le courrier international⁷ « *Le système éducatif chilien est parmi les plus onéreux et les plus inégalitaires du monde. L'Etat ne consacre que 4,4 % du PIB à l'éducation. Seuls les enfants des familles les plus riches peuvent bénéficier de l'enseignement de qualité dispensé dans des institutions privées. Les autres doivent se contenter d'établissements semi-publics, qui restent chers, ou publics, aux mains des municipalités (depuis le régime de Pinochet), connus pour leur manque de moyens et leur mauvais niveau. La plupart des Chiliens s'endettent pour pouvoir faire des études universitaires.* »

Le Chili aujourd'hui est reconnu comme étant l'un des pays les plus inégalitaire au monde. Le poison néolibéral a contaminé toute la société, WalMart (sa filiale Lider) domine le petit commerce aussi sûrement que les élevages de saumons ont tué les côtes sud du Chili et l'égoïsme lié à l'appauvrissement intellectuel des masses, consubstantiels au néolibéralisme, ont tué la solidarité du peuple et donc sa capacité de révolte. C'est du moins ce que l'on pensait il y a peu encore.

Mais depuis mai, les étudiants sont dans la rue, les travailleurs les y suivent.

En détruisant méthodiquement l'éducation, les Chicago boys préparaient les citoyens-esclaves de demain. 38 ans plus tard, nous sommes demain ; une génération est passée depuis le coup d'état et, au lieu d'être définitivement résigné, le peuple se lève et demande que l'on en finisse avec le néolibéralisme prédateur, que l'on considère le système comme étant au service de l'humain, de tous les humains, et non l'inverse.

Les Anonymous, pirates informatiques luttant pour la liberté d'expression qui se sont fait connaître en soutenant les printemps arabes, viennent d'apporter leur soutien aux révoltés du Chili. Vous verrez, même TF1 en parlera bientôt.

Vingt ans après la chute de la dictature, des actions solidaires fleurissent partout dans le pays et une démocratie plus digne de ce nom commence à germer dans la rue chilienne.

Mais j'y pense, toutes ces réformes de l'éducation que l'on nous vend en France depuis quelques temps ressemblent fort, quoiqu'on en dise, à ce qui existe aujourd'hui au Chili.

N'attendons pas 38 ans pour les mettre à bas.

Mais saurons nous un jour pourquoi est tombé l'avion de Stéphanie ?

Me Simon

⁵ le Chili est le premier producteur de cuivre du monde et la société productrice qui n'a pas été re-privatisée alimente un fonds souverain.

⁶ Indice de liberté économique 2011, Heritage Foundation.

⁷ édition en ligne du 26 août 2011.